

« Derrière OGM il y a *modifié* ! » : Étude sémantique sur la plurivocité du sigle *OGM*

Kim Lehtonen
Université de Turku

Résumé

Dans sa forme longue, *OGM* peut être écrit *organisme génétiquement modifié* ou *organisme génétiquement manipulé*. Cet article a pour but d'offrir une description sémantique de la notion d'*OGM* et d'en connaître les conceptions des locuteurs natifs du français. Pour ce faire, des francophones ont été interrogés dans le cadre d'un sondage sur la forme longue qu'ils préfèrent et les raisons de choisir cette forme. Leurs justifications sont abordées en prenant en compte des aspects sémantiques, normatifs et idéologiques afin de donner un regard détaillé sur la signification du sigle *OGM*. Les résultats de l'article montrent qu'une majorité des répondants du sondage ont préféré l'adjectif *modifié*. Plusieurs répondants ont trouvé que *manipulé* véhicule difficilement l'idée de changement qui leur était essentielle dans la signification d'*OGM*. Les réponses retenues esquissent une vision complexe de l'*OGM* qui pourrait servir pour des analyses ultérieures.

Mots-clés : OGM, organisme génétiquement modifié, organisme génétiquement manipulé, sémantique des possibles argumentatifs, sigle

Abstract

The French acronym for GMO (*OGM*) can be read in its long form as “genetically modified organism” (*organisme génétiquement modifié*) or “genetically manipulated organism” (*organisme génétiquement manipulé*). This article aims to describe the French GMO concept and see how the French speakers conceive of it. In order to do this, a group of French speakers were asked which of the long forms they prefer and why they chose that form. The justifications are discussed under semantic, normative, and ideological aspects in order to produce a detailed view of the concept. The results of the article show that the majority of the participants preferred the adjective *modifié*. Many participants found that *manipulé* does not convey well the idea of change that they found essential to the signification of *OGM*. The answers to the survey sketch out a complex vision of the *OGM* concept that could serve for further analysis.

Keywords: GMO, genetically modified organism, genetically manipulated organism, semantics of argumentative possibilities, acronym

1 Introduction

L'utilisation de l'expression *organisme génétiquement manipulé* est peut-être dépassée : la plupart des dictionnaires français, sauf *Le Grand Robert*, donnent seulement la forme longue *organisme génétiquement modifié* pour *OGM*. Quant à l'expression *organisme*

génétiquement manipulé, elle semble aller contre la norme discursive. D'une part, il s'agit d'un effet sémantique, et d'autre part, la volonté d'utiliser *manipuler* semble relever d'un choix idéologique¹. Dans cet article, nous étudions les conceptions possibles de la notion d'*OGM* (*organisme génétiquement modifié* et/ou *manipulé*).

La notion d'*OGM* a déjà été prise en compte dans des recherches en sémantique. Par exemple, le sigle *OGM* a été le point de départ d'une étude sur la sémantique des lexèmes *manipuler*, *manipulation* et *modifier*, *modification* dans le discours bioéthique, lorsqu'ils désignent des actions qui portent sur du vivant (Lehtonen 2022a et b). Tout récemment, les sémantismes de *manipuler* et *modifier* ont été explorés afin de savoir si le choix du verbe est guidé par une préférence combinatoire avec des mots comme *embryon*, *cerveau*, *ADN*, etc. (Cozma & Lehtonen 2023).

Le but du présent article est 1) d'offrir une description de la notion d'*OGM* ; 2) de connaître les conceptions possibles des locuteurs natifs du français à travers un sondage où ils sont interrogés pourquoi ils trouvent l'une des formes plus adaptée que l'autre en parlant d'*OGM* et 3) de comprendre leurs préférences pour les adjectifs *manipulé/modifié* quand on parle d'*OGM*. Ce qui nous intéresse est de voir quels types de différences les répondants conçoivent entre ces deux notions. Pour ce faire, nous construirons d'abord une description sémantique pour le sigle *OGM* et nous étudierons ensuite comment il peut être compris de manières différentes. Comme point de départ, nous nous servons de la description des lexèmes *manipuler* et *modifier* proposée dans Cozma et Lehtonen (2023) pour savoir ensuite quelles orientations sont supposées être mobilisées par les expressions *organisme génétiquement modifié* et *organisme génétiquement manipulé*. Cette information sera comparée avec les réponses obtenues à l'aide d'un sondage.

Les répondants de notre sondage doivent dire s'ils préfèrent la forme *organisme génétiquement modifié* ou *organisme génétiquement manipulé*, et pourquoi. Pour répondre à ce pourquoi, les participants doivent justifier leur choix en s'appuyant sur leurs connaissances métalinguistiques. Nous supposons que les répondants ont à considérer trois perspectives quand ils sont demandés à choisir l'un des adjectifs :

1. Les raisons sémantico-pragmatiques, telles que la compatibilité des mots et l'orientation axiologiquement négative de *manipulé*, offrent la base qui rend possibles les différentes combinaisons et qui conduit aux différentes conceptions d'*OGM*.
2. La forme la plus répandue, à savoir *modifié*, façonne la perception sur ce qui est l'usage « correct »².
3. Des raisons culturellement motivées (ou idéologiques) peuvent faire préférer l'adjectif moins fréquent, *manipulé*. Dans ce cas, nous supposons qu'il y a surtout une volonté de présenter les *OGM* (et par conséquent, le génie génétique) sous une lumière négative.

¹ L'idéologie comme ensemble des opinions influence la conduite d'une personne, y compris ses choix linguistiques. La connexion entre l'idéologie et la langue utilisée est visible par exemple dans le fait que la forme longue *organisme génétiquement manipulé* a été décrite comme une dénomination employée par les « détracteurs de la culture des *OGM* » (Depecker 2013 : 16). L'utilisation du verbe *manipuler* – et de l'adjectif *manipulé* – peut orienter à considérer que l'acte est critiquable, ce qui est noté également dans Lehtonen (2022a).

² Cet usage se voit en France surtout sur les emballages étiquetés selon leur contenu. Dans l'Union européenne, les produits doivent être étiquetés lorsqu'ils contiennent des organismes génétiquement modifiés (Règlement (CE) n° 1829/2003). De plus, en France, les produits dont il existe des espèces génétiquement modifiées mais qui n'en contiennent pas, peuvent être étiquetés comme des produits « sans *OGM* » (Décret n° 2012-128).

Les grandes lignes ci-dessus correspondent à une vision de la normativité où les normes sont divisées en règles et en principes (cf. Mäkilähde, Leppänen & Itkonen 2019 : 4–7). Les règles déterminent comment la langue est utilisée correctement : dans la première perspective, la question porte sur la compatibilité sémantique³. En revanche, les principes opèrent sur le niveau de la force illocutionnaire où le choix de l’expression peut signaler la visée de l’énonciateur, ce qui est manifesté dans la deuxième et la troisième perspective. En étudiant ce qui conduit à préférer l’une ou l’autre des formes longues, nous faisons l’hypothèse que les conceptions des répondants sur *OGM* varient selon l’adjectif (sur la base de ce qui a été fait dans Cozma & Lehtonen 2023).

Cette étude sera divisée en trois parties. Dans la section 2, nous présentons notre point de vue théorique, la sémantique des possibles argumentatifs et les mécanismes sémantico-discursifs qui touchent le sémantisme d’*OGM*. À l’intérieur de la partie théorique, nous discutons également les descriptions sémantiques de *manipuler* et *modifier*, et proposons une description d’*OGM* à partir des dictionnaires non spécialisés. Dans la section 3, nous présentons notre sondage, et dans 4, nous analysons les réponses en les comparant à la description formulée dans la section 2.4.

2 Partie théorique

Dans cette section, nous abordons la sémantique des possibles argumentatifs (développée par Olga Galatanu 1999 ; 2022) et certains mécanismes sémantico-discursifs décrits dans ce cadre. Ensuite, nous offrons un bref regard sur les descriptions sémantiques des lexèmes *manipuler* et *modifier* (d’après Cozma & Lehtonen 2023) qui nous servira plus tard pour comprendre les raisonnements des répondants au sondage. Pour finir, nous proposons une description sémantique d’*OGM*, formulée à partir des entrées dictionnaires.

2.1 La sémantique des possibles argumentatifs

Nous adoptons la vision de LA SEMANTIQUE DES POSSIBLES ARGUMENTATIFS (SPA) (Galatanu 1999 ; 2018 ; 2022) sur la construction de la signification lexicale et du sens discursif. Développée par Olga Galatanu, la SPA est un modèle sémantique qui se situe dans la filiation des sémantiques argumentatives, se sert de l’idée de stéréotype linguistique et se veut un outil pour l’analyse linguistique du discours.

La signification et le sens⁴ sont stratifiés d’après la SPA – d’après l’idée de stéréotype de Putnam (1975 : 249–250 ; cf. aussi Galatanu 2018 : 60–61). La signification est divisée en éléments stables constituant le NOYAU et en éléments culturellement établis⁵ nommés STEREOTYPES. Les stéréotypes génèrent des POSSIBLES ARGUMENTATIFS – à un niveau prédiscursif – qui se manifestent finalement dans le discours comme des DEPLOIEMENTS

³ Dans la vision de la théorie à laquelle nous nous attachons, les effets pragmatiques qu’un élément de la langue peut évoquer sont intégrés dans la signification. C’est pourquoi nous parlons de raisons sémantico-pragmatiques.

⁴ La distinction entre langue et parole, entre signification et sens utilisée notamment par Ducrot (cf. 1972) a été reprise par Galatanu pour la SPA.

⁵ Par éléments culturellement établis, nous entendons tout ce qui est distinctif dans un groupe donné de locuteurs et qui, de ce fait, est visible dans la signification d’un mot : dans le cas d’*OGM*, il s’agit d’abord de l’entité dans sa matérialité et des moyens de sa création (qui exigent des connaissances et des techniques) ainsi que des savoirs intellectuels et affectifs qui influencent la manière dont l’entité est perçue.

ARGUMENTATIFS (id. : 163–167). Notre étude s'intéresse surtout à la signification et pour cela, nous décrivons la notion d'OGM à partir des entrées des dictionnaires. Utiliser les dictionnaires fait partie de la méthode proposée dans la SPA (id. : 264–267) : ceux-ci devraient contenir les informations essentielles de la signification recherchée (les éléments du noyau) et quelques stéréotypes culturellement établis, comme il est souvent impossible de décrire un lexème dans sa totalité dans une seule entrée de dictionnaire.

Cette vision stratifiée du sémantisme intègre certaines pratiques de la sémantique argumentative (Anscombe & Ducrot 1983 ; Carel & Ducrot 1999). La SPA ne recourt pas à une métalangue complexe mais s'appuie sur les mots de la langue et présente leurs interconnexions, leurs orientations de l'un vers l'autre, qui sont mises en évidence à l'aide des connecteurs logiques abstraits DONC et POURTANT, ainsi qu'à l'aide de la négation, notée « nég- » (Galatanu 2018 : 282–286). Le connecteur DONC montre le caractère normatif et admissible de l'orientation argumentative, tandis que POURTANT indique une orientation transgressive et nécessite un raisonnement plus complexe que pour les orientations en DONC.

Selon la vision adoptée par la SPA, la modalisation est inscrite dans la signification des mots (Galatanu 2018 : 87). Les valeurs modales typiquement reconnues dans l'étude de la modalisation (aléthiques, déontiques, épistémiques, etc.) sont incluses dans ce modèle (Galatanu 2005 : § 11). De plus, le sémantisme d'un mot peut véhiculer une attitude polaire, une modalité axiologique qui concerne par exemple le bien et le mal, le beau et le laid, etc. En donnant un statut central aux modalités axiologiques, il est possible d'analyser le lexique en observant les attitudes négatives ou positives. Ces attitudes déjà inscrites dans la signification du mot servent surtout dans l'analyse linguistique du discours. Par rapport à la modalisation qui figure dans les sens de *manipuler* et *modifier*, la modalisation axiologique négative (exprimant le mépris) et déontique (pour interdire ces actions) semblent les plus saillantes (Lehtonen 2022b : 186–189).

2.2 Mécanismes sémantico-discursifs

Dans cette section, nous abordons deux mécanismes sémantico-discursifs qui influencent les significations d'OGM. D'abord, nous décrivons les modificateurs sémantiques qui font baisser ou augmenter la force des stéréotypes d'un mot, un mécanisme qui peut expliquer certaines accentuations dans le discours. Ensuite, nous discutons la contamination discursive, un effet non négligeable dans le discours bioéthique, qui ajoute à la modalisation axiologique négative du mot OGM.

Dans la notion d'OGM, *manipulé* et *modifié* fonctionnent comme des adjectifs qui qualifient le nom *organisme*. Ils peuvent donc être considérés comme des modificateurs sémantiques (dans les termes de Ducrot 1995) qui affaiblissent ou renforcent la force argumentative d'un mot. Par exemple, pour le mot *parent*, le modificateur réalisant renforce les stéréotypes de *parent*, comme dans le syntagme *un parent proche*, et un modificateur déréalisant les affaiblit, comme dans le syntagme *un parent éloigné*. Or, dans le cas des modificateurs sémantiques, il est intéressant de remarquer qu'ils fonctionnent en même temps pour renforcer certains stéréotypes et pour en affaiblir d'autres comme cela a été mis en évidence par Cozma & Galatanu (2019 : 263–264) dans une étude sémantique de la notion de *démocratie*. En étudiant des syntagmes tels que *démocratie représentative*, *directe*, *participative* et *du contrôle*, les deux auteures font appel à la notion de modificateur sémantique pour expliquer ce qui se passe au niveau sémantique quand un caractérisant est utilisé pour modifier le nom *démocratie*.

La modification sémantique n'opère pas par hasard. Le modificateur touche certains stéréotypes en fonction de son propre sémantisme. Par exemple, dans l'expression *démocratie représentative*, *représentative* fonctionne comme modificateur réalisant pour des stéréotypes de *démocratie* comme « élections » et « vote » ; en même temps, il déréalise le stéréotype « participation active des citoyens » (Cozma & Galatanu 2019 : 264).

Par contamination discursive, on comprend une synergie des significations, où les significations des mots fonctionnent ensemble pour s'influencer les unes les autres (Cozma & Galatanu 2019 : 260–262). Ce mécanisme fait qu'une orientation argumentative absente de la signification du mot étudié est ajoutée au sens discursif de ce mot – un effet contraire à la modification sémantique qui influence les stéréotypes déjà présents dans la signification d'un mot. Dans leur étude de la notion de démocratie, Cozma & Galatanu (2019) notent que les mots axiologiquement négatifs qui l'accompagnent ajoutent leurs orientations à celles de *démocratie*. Elles montrent que cet effet est réalisé dans le discours avec des mots ou des syntagmes axiologiquement monovalents comme *détester* et *souffrir d'une maladie*, voire en utilisant des mots axiologiquement bivalents comme *réveiller* et *moderniser*.

Sans faire appel à la notion de contamination discursive, Lehtonen (2022b) étudie *manipuler* et *modifier* dans le contexte de la bioéthique. Il distingue les collocations *embryon*, *cerveau* et *ADN* pour identifier des orientations argumentatives du type « action de manipuler l'embryon DONC risque ». Dans toutes les catégories identifiées, il constate que *manipuler* et *modifier* sont influencés par des mots axiologiquement négatifs utilisés dans les commentaires laissés dans le cadre d'une consultation citoyenne. D'après les significations de *manipuler* et *modifier* dans le contexte de la bioéthique telles que présentées dans Cozma & Lehtonen (2023 : § 99), les orientations axiologiques négatives ne sont pas complètement inattendues mais exigent une activation de ce potentiel.

2.3 Les descriptions sémantiques de *manipuler* et *modifier*

Nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises les significations de *manipuler* et *modifier* ; nous les présentons brièvement dans cette section, car elles nous serviront pour comprendre la notion d'OGM. Cozma & Lehtonen (2023) proposent une description sémantique des deux verbes, qu'ils utilisent ensuite comme une base pour étudier la combinatoire des mots et les représentations dans la bioéthique (cf. aussi Cozma & Lehtonen 2024). Pour eux, les éléments stables de la signification (les éléments du noyau) de *manipuler* sont organisés de la manière suivante :

main/instrument DONC action de tenir DONC série d'actions organisées

Dans cette description, ils mettent l'accent sur le fait d'utiliser la main et par la suite, la volonté de l'agent d'agir sur un patient (souvent sans que le patient s'en rende compte)⁶. La totalité de cette action est une opération qui n'engendre pas nécessairement un changement. Ils constatent également que le patient, qui fait l'objet de l'acte de *manipuler*, est plus saillant que l'agent : beaucoup d'importance est donnée aux différents objets dans les dictionnaires.

⁶ Les notions d'agent, de patient et d'instrument relèvent de la grammaire des cas introduite par Fillmore (1968).

Selon la description de Cozma & Lehtonen (2023), seule l'orientation axiologiquement négative est inscrite dans la signification de *manipuler*, ce qui veut dire que le mot a typiquement une orientation négative. Ces orientations sont visibles à partir des stéréotypes, attachés notamment à l'élément du noyau « série d'actions organisées » :

série d'actions organisées DONC magouille, fraude, vision faussée de la réalité

Cette vision est confirmée par leurs répondants, qui complètent la liste des stéréotypes – la bioéthique toujours à l'esprit – par exemple dans les mêmes lignes que « magouille », etc. : « malhonnêteté, mensonge, trucage ».

Quant à *modifier*, la description proposée est la suivante :

action de changer POURTANT essence non altérée DONC traits/parties changées

Le premier élément du noyau, « action de changer », donne déjà une des distinctions centrales par rapport à *manipuler* : un changement doit être visé et, ainsi, le mot décrit un procès transitionnel. Ensuite, la description prend en compte l'essence qui ne change pas malgré le premier élément, « action de changer ». Toutefois, les auteurs font la remarque que le mot oriente fortement vers « les traits changés », ce qui surpasse dans l'usage l'essence qui reste la même. Étroitement lié à l'essence de l'objet modifié, Cozma & Lehtonen (2023 : § 21) expliquent que celui-ci fonctionne à la fois comme l'objet des modifications et comme le lieu où la modification est effectuée. Ils illustrent ce phénomène avec des exemples de dictionnaires comme *modifier un passage dans un écrit*, où le patient est conçu à la fois comme une partie et comme un tout.

De par ses stéréotypes, *modifier* est un mot axiologiquement bivalent : il peut décrire des situations où les éléments changés sont orientés en bien ou en mal (p. ex. « amélioration » et « dégradation »). De plus, les données analysées ont fourni beaucoup de stéréotypes axiologiquement positifs, liés à la guérison, par exemple « soigner », « sauver », « traitement de maladie génétique », etc. (Cozma & Lehtonen 2023 : § 55).

2.4 La description sémantique du sigle *OGM*

Les sigles participent à la construction du sens comme les autres entités linguistiques⁷ (Courbon, Lambert & Dion-Girardeau 2016 : 200–201) et, par conséquent, ils peuvent être soumis à une étude sémantique. Nous considérons que ce traitement est validé par le fait que les sigles se combinent avec d'autres mots et se mettent en relation avec des sigles similaires, comme test *ADN* et *ADN-ARN* (id. : 205). *OGM* fonctionne similairement, pour former, par exemple, *produit OGM* et *OGM-PGM* (*plante génétiquement modifiée*).

OGM est un sigle plurivoque (dans les termes de Courbon et al. 2016), qui peut provoquer des formes longues différentes, similairement que *CB* – *carte bancaire* ou *carte bleue*. Comme mentionné plus haut, les dictionnaires ne font pas de distinction entre un organisme génétiquement modifié et un organisme génétiquement manipulé, étant donné

⁷ Excepté toutefois les sigles de circonstance qui doivent être fortement liés à leurs formes longues. Les sigles de circonstance sont des abréviations de syntagmes récurrents dans un texte qui ne sont pourtant pas en usage régulier : par exemple, *ADN* a été utilisé comme sigle d'un domaine spécifique avant de devenir courant (Courbon et al. 2016 : 186).

que les deux syntagmes font appel au même référent (bien que de manières distinctes). L'utilisation des sigles est justifiée par un accès plus rapide à la réalité (Courbon et al. 2016 : 205) ; une réalité remise en question dans le cas de l'OGM.

Des techniques agricoles ont été utilisées depuis longtemps : déjà 10 000 ans avant notre ère, des plantes et des animaux ont été domestiqués et soumis à la sélection artificielle (FAO 2004 : 11). L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, FAO (idem.), définit deux ères selon l'apparition des techniques liées à l'hérédité : l'ère conventionnelle (qui commence vers la fin du 19^e siècle avec les découvertes de Gregor Mendel) et l'ère moderne (commençant dans les années 1970 avec les premières techniques de recombinaison d'ADN). Cette division est visible dans la législation de l'Union européenne⁸, où l'OGM est défini comme un organisme dont le matériel génétique est combiné d'une manière qui ne s'effectue pas par recombinaison naturelle. Cette définition précise aussi les techniques du génie génétique qui sont utilisées pour produire des OGM ainsi que les techniques exclues, comme la fécondation in vitro et la conjugaison des bactéries.

Les OGM provoquent régulièrement des controverses en France et ailleurs, comme les avancées scientifiques font évoluer les techniques de la modification génétique (Demortain 2015 : 122–123). La notion d'OGM recouvre donc des organismes issus de techniques multiples, et le manque de notions a été critiqué pour la difficulté à communiquer autour des développements en biotechnologie (Tournay & Pagès 2015 : 236) : surtout la définition juridique, qui range toutes ces techniques sous une seule notion, est utilisée comme illustration de cette pratique problématique. De plus, comme la naturalité est une qualité déterminante dans les définitions officielles, la volonté de l'Homme de toucher au génome des vivants est vue par certains comme un continuum qui inclut également les croisements d'espèces (id. : 237–238). Cette différence entre les manières multiples de produire des OGM rend difficile l'évaluation de leur innocuité ou leurs effets bénéfiques (id. : 231).

Dans ce qui suit, nous proposons une description sémantique d'*OGM* à partir des dictionnaires *Le Grand Robert*, *Dictionnaire de l'Académie française*, *Larousse* et *Wikipédia*, dictionnaires où le mot *OGM* a une entrée propre. Wikipédia, en tant qu'encyclopédie, a été sélectionné à côté des dictionnaires afin que nous puissions inclure également des stéréotypes plus précis issus des sciences mais qui peuvent être inscrits dans une signification « naïve ». Quant au *Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*, il ne contient pas d'entrée pour *OGM*. Dans la Figure 1, les éléments du noyau sont organisés à gauche. Il s'agit des éléments stables de la signification d'*OGM* : *organisme*, *génome* et *acte de modifier/manipuler* qui sont à lire de haut en bas. Ces éléments sont vectoriels (Galatanu 2018 : 164) : ils sont organisés, ils ont une direction, et leur relation est marquée à l'aide des connecteurs abstraits *DONC* ou *POURTANT*. Ces éléments sont prolongés par des stéréotypes, présentés dans la colonne de droite. La liste des stéréotypes n'est pas exhaustive, comme le modèle de la SPA conçoit ces éléments comme prédisposés à des changements graduels par l'ajout de nouveaux éléments.

⁸ Directive 2001/18/CE, article 2.

Les éléments du noyau	Les stéréotypes
organisme	→ vivant → être vivant → animal → plante, végétal → bactérie → aliment(s) → propriété, caractère → naturel, état naturel
DONC	
génome	→ gène, ADN → héritage → patrimoine génétique
POURTANT	
acte de modifier/manipuler	→ intervention humaine → nouvelle propriété → résistance aux parasites, au gel, aux herbicides → nég-l'état naturel → nég-naturel → ajout, insertion, transgénèse, transfert → donneur → induction artificielle de mutations, mutagénèse → gène étranger, gène d'une autre espèce → génie génétique → sélection artificielle, croisement

Figure 1. Le noyau et les stéréotypes d'*OGM* selon les dictionnaires

Dans cette description, les éléments nucléaires « organisme DONC génome » décrivent un fait biologique, à savoir le fait que tous les organismes vivants comportent un génome. Ce fait est modifié avec l'orientation transgressive « génome POURTANT acte de modifier/manipuler », une orientation qui montre qu'à l'état naturel, le génome d'un organisme n'est pas modifié par l'Homme. Cet aspect transgressif, qui signale qu'il s'agit d'un cas particulier, est présent par exemple dans la définition du *Grand Robert* : « Organisme dont le génome a été modifié [...] afin de lui conférer une propriété qu'il ne possède pas naturellement. »

Au niveau des stéréotypes, nous trouvons dans les dictionnaires la mention des différents organismes touchés par le génie génétique et une remarque sur le fait que les organismes portent des propriétés. L'élément du noyau « acte de modifier/manipuler » est lié à des stéréotypes qui portent sur les techniques et les nouvelles propriétés obtenues. Ici, nous trouvons également un indice sur comment *modifié* et *manipulé* fonctionnent comme modificateurs sémantiques : le stéréotype « naturel » lié à *organisme* est renversé par l'acte de modifier ou manipuler pour donner « nég-naturel ». Que la signification d'*OGM* consiste en des stéréotypes opposés, est en accord avec la vision de la SPA selon

laquelle les éléments des stéréotypes peuvent être non concordants. Cette complexité est possible grâce à une dynamique culturelle et subjective de la construction du sens (Galatanu 2018 : 176–178).

3 Données et méthode

Pour effectuer cette recherche, nous avons lancé un sondage, où nous avons demandé l'avis des locuteurs natifs du français sur l'utilisation de la notion d'OGM. Ce sondage a été réalisé sous format numérique sur Webropol, une plateforme dédiée aux questionnaires, et il a été ouvert pour des réponses de mars 2023 à mai 2023. Le sondage a été distribué sur des listes de diffusion des universités françaises et sur des réseaux sociaux. Ainsi, il se peut qu'une partie des répondants aient une formation en linguistique. Aucune connaissance préalable sur la sémantique n'était demandée aux répondants, mais le sondage suppose que les répondants connaissent le sigle OGM. Pour cette étude, nous prenons en compte toutes les réponses, sans considérer les variables sous-jacentes, comme l'âge des répondants (qui varie de 22 à 85 ans, avec une moyenne de 43 ans) ou leur genre. Dans le sondage, nous avons posé la question suivante :

Derrière le sigle OGM, on peut avoir : a) « organisme génétiquement modifié » ou b) « organisme génétiquement manipulé ». À votre avis, quelle expression est la plus adaptée en parlant des OGM : a) ou b) ? Et pourquoi ?

Nous avons obtenu la réponse de 51 personnes, nombre qui nous semble suffisant pour cette enquête qualitative sur la sémantique du sigle OGM. Sur ces 51 personnes, 44 (86,3 %) ont indiqué que a) *organisme génétiquement modifié* est plus adapté en parlant des OGM, et 7 (13,7 %) ont choisi b) *organisme génétiquement manipulé*. Sur l'ensemble des répondants, 44 ont donné une justification pour leur choix. La longueur de leurs justifications varie entre 1 mot et 91 mots. Dans les justifications, les répondants évoquent des éléments sémantiques, normatifs et idéologiques, et certains pensent que les deux alternatives sont possibles selon le contexte d'occurrence.

Dans l'analyse, nous classifions les justifications selon la nature des raisons évoquées, en prenant en compte leurs aspects sémantiques, normatifs et idéologiques (voir la section 1). Cette division est bien sûr artificielle, et nous sommes conscient que les justifications idéologiques sont étroitement liées aux différences sémantiques que les répondants ont conçues entre ces deux variantes. Nous présumons que la compatibilité sémantique est une étape importante dans la justification du choix, qui suscite des réponses sur le sémantisme d'*OGM*, de *modifier* et *manipuler*. Les réponses basées sur des considérations sémantiques serviront pour vérifier la description d'*OGM* présentée dans 2.4 et pour connaître les conceptions possibles des formes différentes d'*OGM*.

Le sondage nous offre également un regard sur les principes d'usage. Nous avons demandé quelle est la préférence des répondants entre *organisme génétiquement modifié* et *organisme génétiquement manipulé*. Nous considérons que cette préférence est étroitement liée à la normativité, que nous discuterons dans 4.2. Ensuite, toujours lié aux principes d'usage, nous avons anticipé qu'*organisme génétiquement manipulé* sera chargé d'une orientation axiologique négative que les francophones veulent soit éviter soit mettre en évidence. Cette visée idéologique qui apparaît dans les justifications sera discutée dans 4.3.

Dans ce qui suit, nous analyserons les justifications données par les participants au sondage. Une réponse peut faire appel à plusieurs manières de justifier le choix ; dans ces cas, nous présenterons les extraits de ces justifications à l'intérieur des sections auxquelles ils s'appliquent.

4 Le sigle OGM vu par les répondants au sondage

Pour organiser cette section, nous nous servons de l'hypothèse sur les trois raisons de choisir l'adjectif *manipulé* ou *modifié* que nous avons formulée dans l'introduction. Dans un premier temps (sous-section 4.1), nous discutons le sémantisme du sigle *OGM* en comparant les réponses obtenues avec les descriptions présentées en 2.3 et 2.4. Dans un deuxième temps (sous-sections 4.2 et 4.3), nous analysons les réponses qui relèvent de la normativité et celles qui abordent les principes culturels gouvernant le choix de *manipulé* ou *modifié*.

4.1 Les raisons sémantiques pour le choix de l'adjectif

Dans cette sous-section, nous discutons les raisons sémantiques liées au choix de *modifié* ou *manipulé* et le rejet de l'autre. La diversité des réponses qui s'inscrivent dans cette catégorie peut être appréhendée à l'aide de quelques regroupements, autour des idées suivantes : 1) le changement inscrit dans la signification de *modifier*, 2) l'opposition entre deux conceptions de la notion d'OGM correspondant à des techniques différentes, 3) l'orientation axiologique d'*OGM* et 4) les stéréotypes mobilisés dans les justifications.

4.1.1 Le changement effectué et sa permanence

Le changement produit sur l'organisme est un aspect sur lequel les répondants s'appuient souvent pour justifier leur choix. Les justifications présentées ici mentionnent le changement, la permanence du changement, l'objet des changements et le moyen de produire ce changement. Certains, comme dans (1)–(4), font appel uniquement au changement – toujours en lien avec la réponse *modifié* –, ce qui montre que *manipuler* ne véhicule pas le stéréotype « changement ».

- (1) Car on a opéré un changement concret
- (2) Je dirais la a). Modifié me semble plus connoté du caractère final de la manipulation. La modification connote à mon avis davantage le changement.
- (3) Il y a effectivement modifications
- (4) Réponse a. Les ogm sont censés être transformés afin d'acquérir de nouvelles propriétés.

D'autres répondants considèrent que la *modification* effectuée sur l'organisme est permanente – ce qui donne également lieu à la conception selon laquelle une *manipulation* est réversible, un point que nous discutons plus bas.

- (5) A - Car l'organisme touché n'est plus sous forme initiale de façon permanente.
- (6) [...] Ces organismes sont modifiés dans le sens où ce n'est pas réversible [...]
- (7) Modifié car il ne pourra plus revenir à son état initial (sauf erreur de ma part)
- (8) Modifié, la finalité est irrémédiable. S'il pouvait être à nouveau modifié alors il serait manipulable...

Certains font appel à la combinatoire de *modifié* et *manipulé* et mentionnent les « gènes », comme en (9)–(12). Ces exemples soulignent le fait que les gènes sont modifiés ; avec *OGM*, ce n'est pas l'action de manipuler les gènes qui compte, mais le résultat obtenu, d'avoir des gènes modifiés. Ainsi, la signification essentielle d'*OGM* est le changement effectué, idée qui ne peut pas être véhiculée avec le verbe *manipuler*. Selon cette logique, la « manipulation génétique » n'engendre pas de changement.

- (9) A). La manipulation n'est pas « génétique », c'est la modification qu'elle provoque qui l'est.
- (10) parce qu'il y a une intervention sur le contenu même du génome, ce qui a impliqué un changement de ses caractéristiques en termes d'aspect physique, comportement par rapport à l'environnement, immunité etc.
- (11) a - modifié car une action de modification génétique est réalisée
- (12) a) parce qu'il y a eu une modification des gènes, on les a changés

Finalement, le moyen d'obtenir un OGM est discuté dans (13), qui évoque le stéréotype « main » de *manipuler*, et (14), qui fait appel aux types de procès selon lesquels *manipuler* ne pourrait pas exprimer un résultat obtenu.

- (13) [...] car on n'a pas seulement touché au génome, mais on l'a activement altéré
- (14) [...] peut-être une question de conceptualisation du procès : modifier me paraît désigner le résultat de tout le processus de modification, alors que manipuler pourrait être 1 étape dans ce processus, mais pas le résultat final

Nous pouvons également classer au sein de cette sous-catégorie portant sur le changement quelques justifications qui apportent des précisions sur le changement effectué : *modifier* désigne fortement un changement effectué ; ce changement est permanent ; *manipuler* et *génome* sont incompatibles dans le cas d'*organisme génétiquement manipulé* ; et association « manipuler DONC main » (qui représente un possible argumentatif d'*OGM*) bloque le stéréotype d'*OGM* « nouvelle propriété ».

4.1.2 Deux conceptions différentes d'OGM : une question d'époque et de technique

Certains répondants font appel à la distinction des différentes techniques liées à la modification du génome : *organisme génétiquement modifié* correspond aux techniques modernes de la recombinaison d'ADN, tandis qu'*organisme génétiquement manipulé* fait écho aux techniques conventionnelles de l'agriculture, telles que la sélection artificielle. Les trois justifications suivantes expriment directement le lien entre *manipulation* et les techniques « conventionnelles » utilisées depuis longtemps déjà, faisant ainsi intervenir un ordre chronologique : la manipulation génétique est alors perçue comme étant antérieure et liée au passé.

- (15) Derrière OGM il y a modifier ! car avant cela toutes les recherches des agriculteurs par exemple étaient de la sélection de graines ou d'espèces donc manipulation si on peut dire
- (16) [...] on n'a pas juste influencé le changement comme on aurait pu le faire avec les croisements de semences comme par le passé, on va directement 'modifier' le génome pour être certain du résultat.
- (17) a) modifié pour dire transformé radicalement. L'humanité manipule les végétaux, les organismes vivants, depuis des siècles.

Dans l'exemple (15), les deux conceptions sont clairement juxtaposées : pour le répondant, *organisme génétiquement manipulé* est issu de la sélection de graines ou d'espèces, une opération effectuée à la main et perceptible à l'œil. La réponse en (16) fait la même distinction mais va plus loin, contrastant influence indéterminée et résultats certains. La justification en (17) ajoute à cette distinction que *modifier* exprime une transformation dans ce contexte. L'idée de changement véhiculée par l'adjectif *modifié* vient d'être discutée en 4.1.1, mais en (17), ce changement est radical et, de plus, il est mis en opposition avec l'activité de *manipuler*.

La justification en (18) est entièrement basée sur la distinction entre modification et manipulation de l'ADN du point de vue de la technique utilisée. Le répondant mentionne, d'une part, la transgénèse (l'introduction d'un gène étranger dans une autre espèce) comme un moyen de modifier l'ADN et, d'autre part, la modification épigénétique qui ne change pas l'ADN de l'organisme. De plus, la remarque sur la gradualité sous-entend que les modifications et les manipulations de l'ADN ont un degré de naturalité différent.

- (18) On introduit parfois un gène d'une autre espèce, on modifie donc l'ADN d'origine. La manipulation pour moi correspondrait à utiliser uniquement l'ADN du sujet mais choisir l'expression des gènes ou les combinaisons des allèles. [ce n'est pas exactement ce que je veux montrer ; pourtant, cette remarque montre que la naturalité est graduelle]

La réponse en (18) est également intéressante d'un point de vue sémantique, car elle précise les actants impliqués dans le processus : pour la modification de l'ADN, une autre entité biologique que celle visée par la modification est également impliquée.

Dans le Tableau 1, nous présentons les éléments d'analyse obtenus dans cette sous-section, en les mettant en rapport avec les éléments du noyau d'*OGM* (qui figurent dans la colonne de gauche : « organisme DONC génome POURTANT acte de modifier/manipuler » ; cf. 2.4). Nous les organisons dans deux colonnes parallèles, en leur donnant le statut de stéréotypes, conformément à la représentation sémantique en SPA.

Tableau 1. Les deux conceptions d'*OGM* (selon la technique et l'époque)

Noyau	Séréotypes liés à la conception moderne d' <i>OGM</i> (basée sur l'action de modifier)	Séréotypes liés à la conception conventionnelle d' <i>OGM</i> (basée sur l'action de manipuler)
organisme	connaît un changement bactérie, virus, plante	traité à la main plante, animal
génome	gène, héritage	gène, héritage
acte de modifier/ manipuler	transgénèse, gène étranger, mutagénèse nég-naturel nouvelle propriété résultat permanent résultat certain transformation	sélection artificielle, croisement, hybride naturel nouvelle propriété changement résultat incertain

Dans ce tableau, les stéréotypes qui sont attachés à l'élément du noyau « organisme » sont différents selon les deux visions : la conception moderne met en avant « bactérie » et « virus », par contraste avec « plante » et « animal » de la conception conventionnelle qui sont touchés par le croisement artificiel. De plus, le tableau souligne la différence quant à ce que subit l'organisme quand il est modifié ou manipulé. Au niveau du « génome », nous ne trouvons pas de différence de stéréotypes entre les deux conceptions.

La plus grande différence du Tableau 1 se trouve au niveau de l'acte effectué, *modification* ou *manipulation*. Nous y trouvons les techniques spécifiques comme « transgénèse » et « mutagénèse » liées aux organismes génétiquement modifiés, en opposition avec « sélection artificielle », « croisement », des opérations basées sur l'hérédité mais qui ne nécessitent pas un laboratoire. Comme l'a remarqué l'un de nos répondants, les techniques s'inscrivent sur un continuum de la naturalité ; toutefois, nous nous focalisons sur l'opposition entre les techniques modernes non naturelles et les techniques conventionnelles naturelles. Cette opposition montre également comment les adjectifs *manipulé* et *modifié* fonctionnent en tant que modificateurs pour réorienter le mot *OGM*. Finalement, d'après ce qu'ont indiqué plusieurs répondants, nous observons une différence entre la certitude des opérations : l'acte de modifier est plus concret et exact, par contraste avec l'acte de manipuler, qui est inexact et difficile à concevoir dans le cadre de la bioéthique.

Bien que ces différences entre *organisme génétiquement modifié* et *organisme génétiquement manipulé* ne soient pas établies sur la base de textes définitoires, nous considérons que cette catégorisation exprime une conceptualisation éclairante d'*OGM* en lien avec *modifier/manipuler* : cette distinction semble correspondre également à l'idée

des modificateurs sémantiques qui renforcent ou affaiblissent certaines potentialités de sens. De plus, la comparaison réunit surtout des éléments discutés en lien avec le changement effectué : pour les répondants, *modifier* exprime fortement un changement permanent et *manipuler* prend difficilement l'ADN comme objet dès qu'il évoque l'idée de « main ».

4.1.3 L'orientation axiologique

L'orientation axiologique est fortement liée aux raisons idéologiques que nous discutons dans 4.3. Pourtant, nous avons voulu la prendre en compte également dans les raisons sémantiques. C'est pourquoi nous faisons une distinction entre ces deux catégories : ici, nous présentons les justifications qui mentionnent une orientation négative ou positive mais n'explicitent pas le raisonnement derrière le sentiment des répondants. Dans 4.3, nous discuterons des justifications plus complexes, par exemple, qui indiquent le mécontentement face aux conséquences sociales des OGM.

Dans les trois grandes lignes que nous avons présentées au début (§ 1), nous avons suggéré que le choix de l'adjectif se fait selon des considérations sémantiques, normatives et/ou idéologiques. Dans cette approche, il arrive que des répondants utilisent une même raison pour justifier des choix opposés. C'est par exemple le cas de l'orientation axiologiquement négative de *manipuler*, qui amène les répondants tantôt à éviter son usage, tantôt à le mettre en avant, en fonction de la visée adoptée. Cet effet est visible dans la justification suivante (19), où le répondant remarque que la question est idéologique.

- (19) [...] Pour choisir l'une ou l'autre des expressions, il faut savoir si l'on soutient cette façon de faire ou pas. [...]

Nous discutons cet exemple plus en détail dans la sous-section 4.3, mais il contraste avec les justifications suivantes (20)–(23) où les répondants ont choisi *organisme génétiquement modifié* précisément pour éviter l'orientation négative de *manipuler*.

- (20) a) – « manipulé » laisse entendre qu'il y a un résultat néfaste ou au moins questionnable ; c'est donc moins neutre
- (21) [...] Je pense que modifié souligne l'approche des scientifiques et la deuxième est plus critique
- (22) a) parce que 'manipulé' a une connotation négative, alors que 'modifié' est plus neutre, voire positif dans ce contexte
- (23) Organisme génétiquement modifié: on retrouve l'idée de changer pour le meilleur quelque chose, donc de le modifier (là où "manipulé" implique simplement la possibilité d'observer l'élément).

Toutes ces justifications ont en commun le fait que *modifier* est perçu comme étant neutre, voire positif, ce qui est tout à fait en accord avec les significations de *modifier* et *manipuler*. Avec *modifier*, les répondants mentionnent les scientifiques (21) et l'amélioration (23) – *amélioration* étant un stéréotype applicable uniquement à *modifier*. Pour *manipuler*, (20)

évoque le stéréotype *résultat (néfaste)*. L'orientation négative de manipuler est utilisée surtout pour justifier son évitement. Ainsi, choisir l'option *organisme génétiquement manipulé* semble nécessiter une prise de position idéologique claire.

4.1.4 Les stéréotypes mobilisés par *modifié* et *manipulé*

Les justifications contiennent de nombreux stéréotypes de *modifier* et *manipuler*. Dans cette sous-section, nous discutons de ceux qui n'entrent pas dans les autres catégories de l'analyse. Par exemple, les justifications (24)–(27) évoquent le possible argumentatif « manipuler DONC modifier » qui indique que l'acte de manipuler est concomitant avec l'acte de modifier, ou qu'il le précède et y conduit.

(24) je dirais a parce que c'est plus franc, plus honnête et c'est plus simple à comprendre. [...] En effet, il me semble que a recouvre b : intuitivement, je dirais qu'il ne peut pas y avoir de manipulation anodine. Tel que je le comprends, toute manipulation est une intervention humaine : celle-ci ne peut faire autrement que de laisser une trace, donc une forme de modification, aussi légère soit-elle.

(25) a) modifié, c'est le résultat de manipulé

(26) A) parce que le résultat de la manipulation dans ce cas est la modification

(27) a) parce que la modification “sur le terrain” est le résultat obtenu par suite de manipulations réussies en laboratoire

En fait, le stéréotype « manipuler DONC modifier » rend possible l'utilisation de l'expression *organisme génétiquement manipulé*, puisque l'intervention humaine qui vise un changement est essentielle dans la signification d'*OGM*. *Modifié* est aussi perçu comme étant plus concret que *manipulé*, ce qui va de pair avec le stéréotype « manipuler DONC opération » évoqué en (24).

Du côté opposé, l'extrait (28) évoque l'association inverse « modifier DONC manipuler », qui montre que les sens de *modifier* et *manipuler* se sont rapprochés fortement dans le contexte de la bioéthique (ce qui a été remarqué également dans Cozma & Lehtonen 2023 : § 98).

(28) [...] à force de modifier, on en arrive à manipuler : croisement, sélection, mutagenèse, où va-t-on s'arrêter ?

Cependant, l'enchaînement n'est pas complètement inattendu, car il a comme effet de donner à *modifier* la même orientation axiologique négative que celle contenue dans *manipuler*. De plus, la progression « croisement, sélection, mutagenèse » suivie de la question « où va-t-on s'arrêter ? » va dans le même sens, puisqu'elle sous-entend une évaluation négative de la part de l'énonciateur.

Dans l'extrait (29), le répondant justifie sa préférence pour *organisme génétiquement modifié*.

- (29) [...] parce que c'est plus précis que manipulé, car avec manipuler on ne sait pas ni quel est le but ni ce qui a été effectué, alors que avec modifié on a l'organisme (avant) et l'organisme génétiquement modifié (après)

L'idée selon laquelle l'opération effectuée semble moins exacte quand le verbe *manipuler* est utilisé, tandis que *modifié* est plus précis, a déjà été discutée en 4.1.2. En (29) nous pouvons noter le stéréotype « but » – but imprécis dans le cas de *manipuler* et but précis et clair dans le cas de *modifier* – ainsi que le changement (*avant–après*) inscrit dans le noyau *modifier*.

Dans la justification (30), le répondant discute surtout l'incompatibilité de *manipulé* dans la notion d'OGM.

- (30) Organisme génétiquement modifié. Manipulé semble artificiel et forcé pour introduire une connotation.
Manipulation me fait aussi toujours penser à une action à la main par un individuel qui intervient personnellement avec un objectif, ce qui ne colle pas vraiment

Plusieurs stéréotypes liés à *manipuler* sont évoqués dans (30), *main*, *intention de l'agent* et *but*. Ces orientations argumentatives sont incompatibles quant à la signification d'OGM : *manipuler* a une orientation axiologique négative et cette orientation conduit à considérer que la visée énonciative d'*organisme génétiquement manipulé* serait excessivement idéologique.

Une fois discutées toutes ces raisons d'ordre sémantique, nous pouvons nous tourner vers la deuxième raison annoncée dans l'introduction, celle de la normativité.

4.2 Une norme qui guide le choix de l'adjectif

Nous avons commencé cet article en remarquant qu'*organisme génétiquement modifié* est le plus fréquent en usage. Les réponses au sondage vont dans ce sens : 86 % des répondants ont préféré la forme avec *modifié*. Nous avons supposé également que la fréquence d'usage devrait apparaître dans les justifications pour le choix. En effet, l'usage et la norme sont des justifications récurrentes dans le sondage, avec 14 répondants qui mentionnent l'usage (sur le total de 44 qui justifient leur choix). Un bon nombre des répondants mentionnent tout simplement qu'*organisme génétiquement modifié* est la forme qu'ils connaissent le mieux, comme dans (31)–(34).

- (31) La a) je suppose, c'est la seule que j'ai entendue.
(32) A, car j'ai entendu la réponse A et non la réponse B
(33) c'est celle qu'on entend le plus, notamment dans le domaine agricole
(34) J'ai plutôt entendu la première version. [...]

Cette habitude de voir la forme en *modifié* (35)–(37) donne l'impression que *manipulé* serait inacceptable dans cette position (36).

- (35) a) parce que j'ai l'habitude de l'entendre et de le lire comme ça [...]
- (36) A. Mais parce que je suis habitué à la formule "organisme génétiquement modifié", choisir B me semble alors décalé.
- (37) "organisme génétiquement modifié" sont les mots habituellement associés au sigle.

Le fait qu'une formule soit utilisée depuis longtemps rentre dans la catégorie de la normativité. En réalité, les deux formes ont été utilisées depuis le développement rapide du génie génétique et des OGM au tournant de la décennie 1980–1990⁹. Pourtant, certains répondants ont le sentiment qu'*organisme génétiquement modifié* a été utilisé pendant plus longtemps que sa contrepartie.

- (38) A. Expression employée depuis longtemps. [...]
- (39) a) Il me semble que c'est le terme le plus usité et premier. Est-ce que manipulé ne serait pas venu plus tard ?
- (40) le terme OGM a été tout de suite inscrit comme modifié [...]

Les exemples (41)–(42) indiquent aussi qu'*organisme génétiquement modifié* est plus courant, avec la précision (en 41) que cette forme est utilisée sur les emballages pour indiquer si le contenu est sans ou avec OGM.

- (41) a), c'est la transcription la plus courante du sigle, celle qu'on retrouve dans les produits de consommation (par exemple les boîtes de maïs dit "sans OGM").
- (42) C'est la réponse a) qui est utilisée couramment [...]

Enfin, en (43)–(44), l'utilisation d'*organisme génétiquement modifié* est issue d'une convention officielle – ce qui est d'ailleurs conforme à l'utilisation dans la législation.

- (43) officiellement c'est "modifié" [...]
- (44) Réponse a tout simplement car c'est le véritable acronyme

Pour conclure sur les justifications liées à la normativité, comme nous avons supposé, la plupart des répondants ont préféré la forme *organisme génétiquement modifié* et plusieurs ont justifié leur choix en évoquant directement ou indirectement la fréquence d'utilisation : s'ils n'ont jamais vu écrit *organisme génétiquement manipulé*, c'est que cette version est plus rare. Plusieurs répondants ont indiqué qu'*organisme génétiquement modifié* est

⁹ Voir par exemple la presse : « "Mutants en cavale". Des chercheurs californiens pulvérisent sur les cultures des organismes vivants manipulés. Les écologistes s'inquiètent », publié dans *Le Monde*, le 6 mai 1987 ; « Marchands de vie. Micro-organismes, plantes, animaux : depuis dix ans, la brevetabilité du vivant semble poursuivre une marche irréversible. Jusqu'à l'espèce humaine ? », publié dans *Le Monde*, le 26 juin 1991.

la forme qu'ils ont lue ou entendue. D'autres ont cherché à argumenter qu'*organisme génétiquement modifié* a été utilisé plus longtemps, ce qui n'est pas tout à fait vrai mais dans l'étendue de notre travail, nous ne pouvons pas prendre en compte le possible changement d'usage dans le temps. Deux répondants ont noté qu'il existe une norme officielle concernant ces notions. Certes, la forme utilisée dans la législation et dans les dictionnaires est un indice conduisant à considérer *organisme génétiquement modifié* comme standardisé.

4.3 Les raisons culturellement motivées pour le choix de l'adjectif

Par raisons culturellement motivées, nous entendons les raisons qui ne sont pas directement issues du sémantisme d'*OGM*. Cette séparation entre sémantisme et idéologie est artificielle, surtout du point de vue de la SPA, théorie selon laquelle la culture est inscrite dans les significations des mots. Néanmoins, puisque nous avons demandé aux répondants de choisir leur forme longue préférée, ils ont probablement parcouru les trois grandes lignes que nous avons définies au départ de cette étude. Ces éléments sont visibles dans la justification suivante (45).

- (45) Je pense que a) est plus couramment utilisé mais [...] pour moi, b) correspond mieux car j'y vois des tests en laboratoire, des recherches, une volonté de contrôle absolu sur cet organisme.

Selon (45), *organisme génétiquement modifié* est la version la plus fréquente mais il choisit *organisme génétiquement manipulé* pour viser des stéréotypes spécifiques. De plus, il exemplifie les stéréotypes visés : « OGM DONC laboratoire, recherche, volonté de celui qui manipule » qui font tous partie des stéréotypes de *manipuler* (identifiés par Cozma & Lehtonen 2023 : § 16). *Laboratoire* et *recherche* n'ont guère de charge axiologique mais *volonté de contrôle absolu* détient une orientation négative.

Certains répondants remarquent que le choix entre *modifié* et *manipulé* indique l'attitude de l'énonciateur, c'est-à-dire ils perçoivent qu'une modalisation axiologique négative fait partie du sens d'*organisme génétiquement manipulé*. Les répondants des passages suivants ont choisi *modifié*.

- (46) [...] Pour choisir l'une ou l'autre des expressions, il faut savoir si l'on soutient cette façon de faire ou pas. Je ne suis pas suffisamment familiarisée à cette problématique pour avoir un avis tranché.
- (47) [...] polémiquement ça pourrait être "manipulé". C'est plus politiquement correct de dire modifié

Ces deux répondants montrent que le choix de l'adjectif a une base idéologique. Celui de (46) dit clairement qu'il fallait avoir une prise de position pour savoir choisir entre les deux et garde une distance par rapport à ce sujet. Celui de (47) souligne que choisir *manipulé* dans ce contexte montre la volonté de l'énonciateur de susciter une polémique alors que choisir *modifié* montre une attitude impartiale.

D'autres vont plus loin pour dire que *manipulé* serait adéquat pour évoquer exprès des orientations négatives liées à *OGM*.

- (48) [...] si ce changement implique la raréfaction de certaines espèces végétales, on peut parler d'organisme génétiquement manipulé. Je précise toutefois que je n'ai pas les connaissances scientifiques nécessaires pour valider (ou non) le lien entre cette raréfaction et l'usage des OGM.
- (49) [...] le terme est aussi plus passable au point de vue du grand public sachant que les OGMs sont déjà controversés.
- (50) Tout dépend de la nature des modifications mais disons la b) car le sujet me paraît déjà plus vraiment sous contrôle

En (48), le répondant exprime qu'il est acceptable d'utiliser la version à l'orientation axiologique négative, *organisme génétiquement manipulé*, quand les conséquences négatives sont présentes. Pourtant, ce répondant ne prend pas en charge cette association. L'extrait (49) propose un stéréotype « OGM DONC controversé » et indique que l'utilisation de *manipulé* est un choix plus adapté par rapport aux OGM si l'on prend en compte l'opinion publique. En (50), le répondant exprime qu'il y existe différentes manières de modifier un organisme mais arrive à choisir *manipulé* pour indiquer un mécontentement sur l'utilisation actuelle des OGM.

Comme nous l'avons vu à partir de la description sémantique, *OGM* en soi n'est pas orienté vers une modalisation axiologique négative. Les répondants en (51) et (52) suivent le même raisonnement que les précédents : ils choisissent *manipulé* pour indiquer une attitude négative envers les OGM. Il semble qu'ils aient eu des attentes vis-à-vis des OGM mais ont été déçus.

- (51) b) j'aimerais que les OGM servent à résoudre des situations difficiles, mais les conséquences pour les autres organismes vivants sont à mon sens problématiques et incontrôlables
- (52) Aujourd'hui je dirai b) car nous constatons que les modifications au départ censées être au profit de l'humanité se retrouvent finalement être responsables de misère dans bien des pays.

Ces justifications contiennent les déploiements argumentatifs optimistes « OGM DONC résolution des difficultés, profit de l'humanité », qui ne sont pourtant pas pris en charge. Au lieu de cela, ces répondants proposent les déploiements argumentatifs « OGM DONC conséquences problématiques/ incontrôlables ; misère », et ils trouvent que ces orientations sont plus facilement obtenues en utilisant la forme *organisme génétiquement manipulé*.

La réponse en (53) semble combiner les différentes significations de *manipuler*.

- (53) Réponse b. J'ai choisi le terme manipulation il semble adapté car après la modification des gènes, il y a une volonté de la faire admettre par le plus grand nombre donc : manipulation des opinions dans un but mercantile.

Le répondant choisit *organisme génétiquement manipulé*. Pourtant, il traite les opérations de génie génétique comme une modification et explique que tout ce qui vient après (la volonté d'influencer les opinions pour vendre des produits OGM) est de la manipulation.

Dans l'extrait (54), *organisme génétiquement manipulé* est considéré plus vague et moins fort que sa contrepartie.

- (54) [...] Je vois b comme une sorte d'euphémisme servant à dédramatiser les choses en passant sous silence la conséquence concrète de la manipulation. [...]

Le répondant de cet extrait a préféré *organisme génétiquement modifié*. Pour lui, *modifié* laisse moins à deviner, comme cet adjectif exprime directement le changement effectué. Cet extrait montre qu'*organisme génétiquement modifié* peut être conçu de manière qui vise des orientations axiologiquement négatives et que la force de cette orientation peut dépasser celle d'*organisme génétiquement manipulé*, conçu uniquement comme ayant une orientation négative.

Dans cette sous-section nous avons discuté les raisons culturellement motivées pour le choix entre *organisme génétiquement modifié* et *organisme génétiquement manipulé*. Nous avons constaté que les répondants ont considéré la normativité, même lorsqu'ils ont choisi la version moins fréquente, *manipulé*. D'après les réponses, il s'agit effectivement d'un choix idéologique pour les répondants et il semble que le fardeau de la prise en charge de l'orientation négative du verbe *manipuler* peut conduire à l'éviter. Pour d'autres, les raisons idéologiques liées aux difficultés produites par les OGM ont pesé plus et ces répondants ont choisi *organisme génétiquement manipulé* pour indiquer leur attitude critique envers les OGM.

De plus, les répondants ont proposé des déploiements argumentatifs qui aident à comprendre l'utilisation d'*OGM* en discours. Les déploiements argumentatifs « OGM DONC laboratoire, recherche, volonté de celui qui manipule » proposés par un des répondants nous indiquent qu'*OGM* incorpore les stéréotypes de *manipuler* et *modifier* (identifiés par Cozma & Lehtonen 2023). Les autres déploiements argumentatifs étendent la description sémantique d'*OGM* – « OGM DONC controversé » n'est pas décrit dans les dictionnaires mais fait partie des savoirs culturellement établis et s'inscrit ainsi dans les stéréotypes ; quant aux « OGM DONC conséquences problématiques/ incontrôlables ; misère », surtout les conséquences sont discutées dans la bioéthique (cf. la remarque de Lehtonen 2022 : 195–196), et ces éléments s'ajoutent aux stéréotypes.

5 Conclusion

Dans cet article, nous avons abordé l'utilisation de la notion d'*OGM* en nous basant sur une distinction entre *organisme génétiquement modifié* et *organisme génétiquement manipulé*. Notre but était d'offrir une description d'*OGM*, de la préciser à partir des conceptions des locuteurs natifs du français et de voir s'ils préfèrent une des formes. Cet article a cherché à s'interroger sur l'utilisation de la notion d'*OGM* – une notion qui recouvre plusieurs techniques et cache des nuances pertinentes pour comprendre le débat qui concerne l'environnement et l'alimentation. En même temps, il s'agit d'un travail sur une notion scientifique devenue quasiment quotidienne, et se rattache à l'effort de comprendre la propagation des mots d'un contexte à un autre.

Nous avons d'abord proposé, à l'aide des entrées de dictionnaires, une description de la notion d'*OGM* contenant les éléments stables de signification « organisme DONC génome POURTANT action de modifier/manipuler ». Le dernier élément, « action de modifier/manipuler », est prolongé par des stéréotypes qui orientent, entre autres, vers

« intervention humaine », « nouvelle propriété », « transgénèse » et « génie génétique ». Étant donné que la liste des stéréotypes (qui sont culturellement établis) d'un mot est toujours incomplète, nous avons eu recours à un sondage dont les réponses nous ont servi à enrichir cette liste. Ce sondage a attiré les réponses de 51 personnes, un nombre assez limité, mais bien suffisant pour cette recherche – dans le cas d'un nombre plus grand, les justifications utilisées seraient probablement répétitives. Les répondants ont évoqué des stéréotypes tels que « OGM DONC controversé, conséquences problématiques/incontrôlables, misère », qui illustrent une attitude négative à l'égard des OGM.

À l'aide du sondage, nous avons trouvé que notre échantillon des répondants ont préféré la notion *organisme génétiquement modifié* à celle d'*organisme génétiquement manipulé*. Il semble que pour justifier l'usage d'une notion ou de l'autre, sont considérées les raisons sémantiques permettant de vérifier si les mots (dans ce cas *organisme*, *génome* et *manipuler/modifier*) sont compatibles. Lié à cette considération, ils tiennent compte de la forme qui suit un principe d'usage et du positionnement idéologique qui vont avec le choix de la notion.

Les justifications montrent que le changement effectué sur un organisme est une orientation essentielle qui est difficilement véhiculée par *manipulé*. Le changement et sa permanence font apparaître également une distinction entre *organisme génétiquement modifié* qui serait issu des techniques modernes et *organisme génétiquement manipulé* qui serait, par exemple, le résultat d'un croisement. Finalement, au niveau de la modalisation, *organisme génétiquement modifié* est perçu comme neutre, voire positif, et *organisme génétiquement manipulé* est perçu comme étant négatif. Vérifier ces résultats sur des données authentiques et spontanées, et continuer par une analyse discursive de ces notions serait, bien entendu, une piste intéressante pour des recherches ultérieures.

Les dictionnaires utilisés

Le Grand Robert électronique. (<https://grandrobert.lerobert.com/robert.asp>). (Consulté 2023-12-28).
Dictionnaire de l'Académie française. (<https://www.dictionnaire-academie.fr>). (Consulté 2024-1-4).
Larousse : dictionnaire de français. (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>). (Consulté 2024-1-4).
Wikipédia. (<https://fr.wikipedia.org>). (Consulté 2024-1-4).

Bibliographie

- Anscombre, Jean-Claude & Ducrot, Oswald. 1983. *L'argumentation dans la langue*. Liège : Mardaga.
- Carel, Marion & Ducrot, Oswald. 1999. Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative. *Langue française* 123. 6–26. <https://doi.org/10.3406/lfr.1999.6293>
- Courbon, Bruno & Lambert, Maxime & Dion-Girardeau, Samuel. 2016. La fabrique du sigle : entre focalisation référentielle et (re)dénomination. *Neologica* 10. 171–216. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06279-0.p.0171>
- Cozma, Ana-Maria & Galatanu, Olga. 2019. La construction discursive dévalorisante du concept de démocratie. *Neophilologische Mitteilungen* 119(2). 249–272.
- Cozma, Ana-Maria & Lehtonen, Kim. 2024. Combinatoire lexicale et profilage du sens du lexème embryon dans le discours de la bioéthique. *Neophilologische Mitteilungen* 125(2). 222–252. <https://doi.org/10.51814/nm.145708>
- Demortain, David. 2015. Comment faire preuve en régime de controverse ? Retour sur l'histoire de l'évaluation des OGM. *Hermès* 73. 122–128. <https://doi.org/10.3917/herm.073.0122>
- Depecker, Loïc. 2013. Pour une ethnoterminologie. In Quirion, Jean & Depecker, Loïc & Rousseau, Louis-Jean (éds.), *Dans tous les sens du terme*, 13–29. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa
- Ducrot, Oswald. 1972. Langue et parole. In Ducrot, Oswald & Todorov, Tzvetan (éds.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, 155–161. Paris : Éditions du Seuil.
- Ducrot, Oswald. 1995. Les modificateurs déréalisans. *Journal of Pragmatics* 24(1). 145–165. [https://doi.org/10.1016/0378-2166\(94\)00112-R](https://doi.org/10.1016/0378-2166(94)00112-R)

- FAO – Food and Agriculture Organization of the United Nations. 2004. *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture 2003-2004*. Rome : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.
- Fillmore, Charles. 1968. The case for case. In Bach, Emmon & Harms, Robert T. (éds.), *Universals in linguistic theory*, 1–88. New York : Holt, Rinehart and Winston.
- Galatanu, Olga. 1999. Argumentation et analyse du discours. In Gambier, Yves & Suomela-Salmi, Eija (éds.), *Jalons 2*, 41–55. Turku : Université de Turku.
- Galatanu, Olga. 2005. La sémantique des modalités et ses enjeux théoriques et épistémologiques dans l'analyse des textes. In Gouvard, Jean-Michel (éd.), *De la langue au style*. Lyon : Presses universitaires de Lyon. <https://doi.org/10.4000/books.pul.20785>
- Galatanu, Olga. 2018. *Sémantique des possibles argumentatifs : génération du sens discursif et (re) construction des significations linguistiques*. Bruxelles : Peter Lang.
- Galatanu, Olga. 2022. Sémantique des possibles argumentatifs. In Biglari, Amir & Ducard Dominique (éds.), *La sémantique au pluriel*, 99–119. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Lehtonen, Kim. 2022a. *Manipuler/modifier le vivant : entre bioconservatisme et bioprogressisme. Étude des orientations argumentatives des lexèmes manipuler et modifier dans un débat de bioéthique*. Université de Turku. (Mémoire de master). (<https://www.utupub.fi/handle/10024/153635>). (Publié 2022-2-21).
- Lehtonen, Kim. 2022b. Manipulation et modification scientifique : un regard sur les orientations argumentatives. *Synergies pays riverains de la Baltique* 16. 179–198.
- Mäkilähde, Alekski & Leppänen, Ville & Itkonen, Esa. 2019. Norms and normativity in language and linguistics: Basic concepts and contextualisation. In Mäkilähde, Alekski & Leppänen, Ville & Itkonen, Esa (éds.), *Normativity in language and linguistics*, 1–28. Amsterdam : John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/slcs.209.01mak>
- Putnam, Hilary. 1975. The meaning of 'meaning'. *Philosophical papers* vol. 2, 215–271. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tournay, Virginie & Pagès, Jean-Christophe. 2015. OGM : un terme polysémique à l'épreuve de la communication et de l'évaluation. *Hermès* 73. 233–243. <https://doi.org/10.3917/herm.073.0233>

Coordonnées :

Kim Lehtonen
Université de Turku
Courriel : khjleh@utu.fi